

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Herausgeber:** Aînés  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 4

**Artikel:** 67 ans sur les planches : le "miracle Denise Grey"  
**Autor:** Gygax, Georges  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-829248>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 13.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# 67 ans sur les planches

La bonbonnière bleue du Théâtre Daunou, à deux pas de la place Vendôme, à trois pas des Tuileries, à quatre de la Seine qui roule de si grosses eaux que les chalands ne passent plus sous les ponts. Daunou, un nom qui

chante, celui d'un homme politique français, mort il y a déjà 142 ans à Paris, et que son esprit d'indépendance rendit célèbre. «Déjà», oui, parce que le temps file comme un lièvre dans la garrigue, les décennies s'ajoutant

aux décennies sans qu'on s'en rende compte. Placardée à l'entrée de la bonbonnière, l'affiche annonce une comédie de ce prince du théâtre qu'est André Roussin: «La vie est trop courte». En tête d'affiche, une dame aux che-

## LE « MIRACLE DENISE GREY »



*La Gaïeté!*



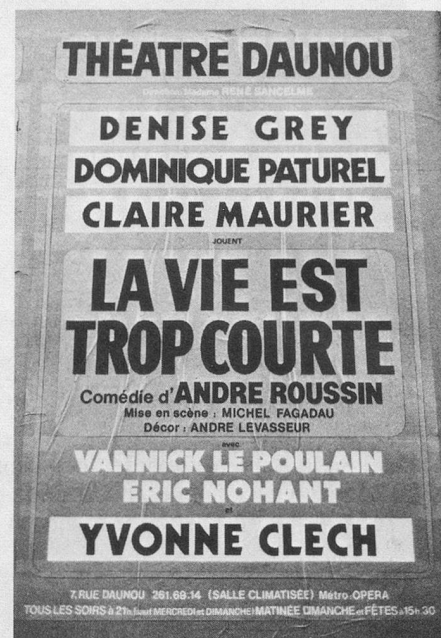


veux de neige, charmante, séduisante, élégante, et au talent qui ne s'est jamais démenti depuis... 67 ans: Denise Grey. Sur scène, plus jeune que les jeunes, bondissante, primesautière, et qui connaît si bien son métier qu'un simple geste de la main, un regard appuyé, une petite moue au bon moment, déchainent la joie du public. Allure, voix, mémoire, présence d'esprit: quelle santé, tudieu! Saluons bien bas!

#### Le droit au repos

Y a-t-il un «mystère Denise Grey»? D'où cette fraîcheur qui émane de toute sa personne provient-elle? Car enfin, après des centaines de pièces jouées au théâtre et devant les caméras, le droit paraît acquis et naturel de désirer s'abandonner à une vieillesse paisible. Pas pour elle. Parce que, tout simplement, Denise Grey n'est pas vieille et ne le sera jamais; parce que le

théâtre est son oxygène et que le rythme de vie endiablé qui est le sien convient à son cœur et à ses artères. Elle habite, cette grande dame, un tout petit studio du quartier Saint-Paul, tout près de l'île Saint-Louis où Francis Carco et tant d'autres princes des lettres s'étaient ou se sont établis. Tout chez elle, à commencer par son accueil, est d'une simplicité souriante. Elle s'étonne même qu'on s'intéresse à elle, et quand on lui dit qu'à la voir sur scène on ne peut qu'être séduit, ses yeux pétillent de plaisir. «J'aime beaucoup cette pièce de Roussin. Je la jouerai sûrement en Suisse au début de l'année prochaine. Actuellement je ne fais pas que cela: je termine aussi le tournage de la deuxième partie de «La Boum». S'il m'arrive de sentir la fatigue? Bien sûr, mais je considère qu'être actrice n'est pas une profession, c'est une aventure. Croyez-moi,



il n'y a aucun fonctionnarisme là-dedans. On vient au monde avec des dons. A nous de les exploiter. Et il y a la chance...»

#### Edouardine née pauvre

Née avec des dons. Au fait, où est-elle née, Denise Grey; dans un château, au sein d'une famille de gros commerçants en vins, en prêt-à-porter ou en charcuterie, dont les revenus redondants ont permis à la petite de suivre des cours d'art dramatique, le Conservatoire? La vérité, la voici: «Je suis née dans un milieu très pauvre, en Italie, dans un village de la vallée d'Aoste. Mon nom n'était pas Grey, mais Verthuy. Ma mère était l'aînée de 13 enfants. Ma maison natale? Une pauvre très petite bicoque. Pour monter à l'étage, il fallait sortir et emprunter l'escalier extérieur. Mon père gagnait chichement la vie de la famille en frottant les parquets des riches. En 1896, il cessa de frotter pendant un jour pour saluer la naissance d'une petite Edouardine. C'était moi! J'ai été confiée à une tante qui m'a donné le sein. Poussés par la misère, mes parents se sont rendus à Paris pour trouver un emploi, si possible de concierge. L'emploi trouvé, ils m'ont fait venir. Nous avons dès lors habité dans la loge d'un bel immeuble sis square de l'Opéra. J'y suis restée jusqu'à l'âge de 17 ans. » Une des locataires de l'immeuble était Américaine; elle était très riche et m'aimait bien. Elle m'a appris l'anglais. A 13 ans je travaillais déjà dans une maison de couture, en qualité d'habilleuse de mannequins. Tout le monde m'appelait Didine, sauf le patron qui décida que je serais désormais Denise.



Un intérieur tout simple, simple comme elle.



»En 1914, au début de la guerre, la mode ferma. Plus de travail pour moi. Je cherche, je dévore les petites annonces et je trouve un emploi de figurante aux Folies-Bergère. Trente francs par mois. La vedette du spectacle était Anglaise; je lui parlais dans sa langue. Un jour je lui dis: «Si vous êtes fatiguée, je peux vous remplacer, jouer la première scène...» C'est ainsi que j'ai enfilé les vêtements de Hilda May, ce qui me valut une grosse engueulade du patron. Je lui expliquai que Mlle May était malade et qu'elle m'avait demandé de la remplacer. Ce fut le début de ma carrière d'actrice; le début de tout. A partir de ce moment-là je n'ai jamais cessé de jouer. Mais, et j'insiste là-dessus: je n'ai jamais frappé à une porte, je n'ai jamais rien demandé à qui que ce fût. Et j'ai toujours travaillé gaie-ment. Je suis toujours gaie, sauf quand mes enfants sont malades. Ma fille, Suzanne Grey, actrice elle aussi, vit dans ce même immeuble. J'ai deux petites-filles, quatre arrière-petits-enfants. Je les adore. Je m'en occupe avec joie et j'ai beaucoup à faire!».

#### Accepter la vieillesse

— Mais diable, comment faites-vous? Le théâtre, le cinéma, la télé, la famille...

— Vous parlez gentiment de ma... jeunesse. A quoi tient-elle? A ma gaieté et à mes occupations. Mais aussi au fait que j'accepte la vieillesse. Je ne sais pas ce qu'est un institut de beauté, et je plains les femmes qui courent après leur jeunesse perdue. On ne rattrape pas ce qui est passé... Moi, je me plais, je m'amuse. Je domine ma fatigue en

«Je plains les femmes qui courent après leur jeunesse...»

m'amusant. Il faut le faire, et le faire avec joie. J'ai eu deux accidents graves. Une chute sur le dos il y a huit ans, alors que je jouais avec François Périer dans une pièce de François Dorin. A l'hôpital de Vannes, le chirurgien m'informe qu'il me faudra rester couchée au moins six semaines. Je téléphone à mes partenaires qui me disent: «Eh bien, tu joueras couchée!» Ce que j'ai fait. En octobre, nouvelle chute qui me brise les deux malléoles. On me plâtre et je m'installe tant bien que mal dans ma loge que je ne quitte plus. J'ai joué couchée pendant 47 jours. La loge n'avait pas de fenêtre ni d'eau chaude. J'y ai habité du 17 août à fin janvier. Un bistrot m'apportait mes repas. Cela se passait au Théâtre Antoine. Et c'est là qu'on a fêté mes 60 ans de théâtre, ma Légion d'honneur et mon 80<sup>e</sup> anniversaire. J'ai débuté en 1915. Aujourd'hui, ce sont 67 ans de théâtre derrière moi...

— De théâtre, de cinéma, de télévision?

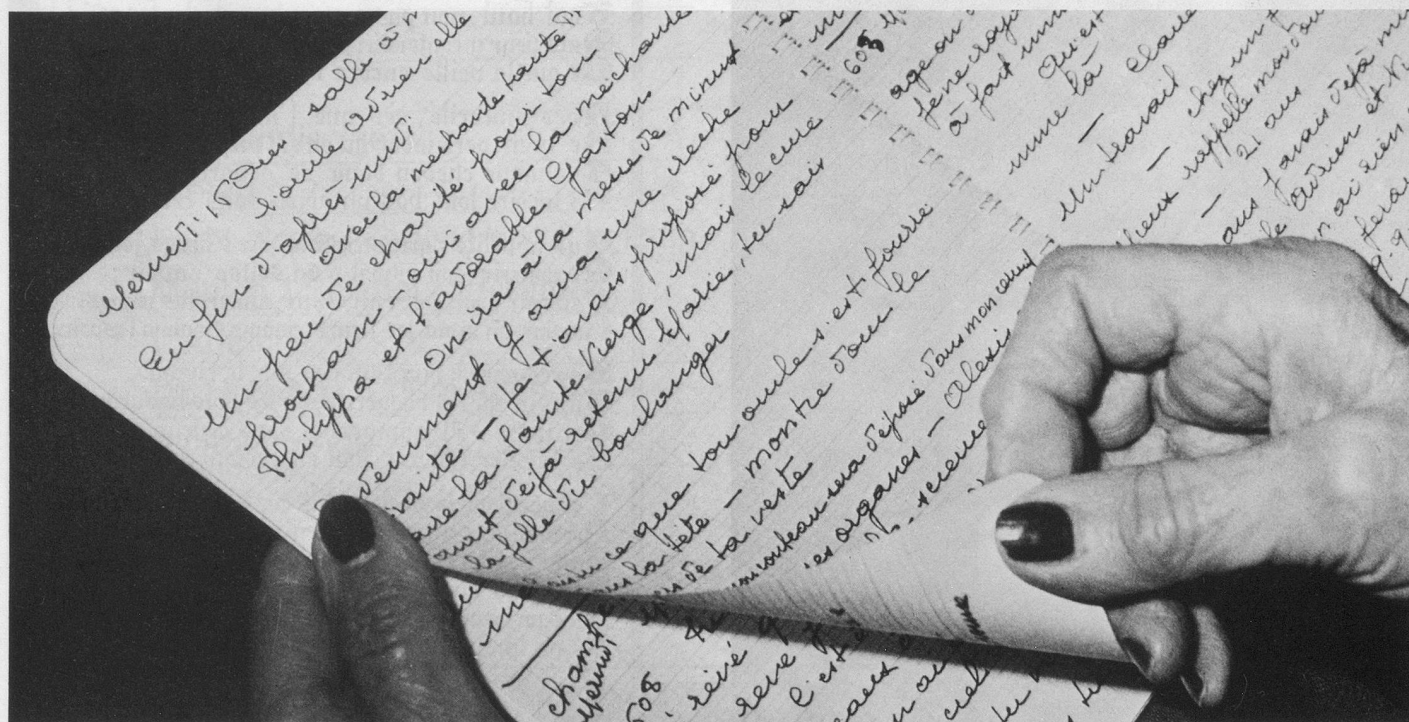
— Oui, mais je suis une femme de théâtre plus que de cinéma. Dans mes gestes, mon tempérament, ce qu'on appelle mon dynamisme, on retrouve l'influence italienne. Au cinéma, on est tributaire d'un tas de choses. Au théâtre, on fait des progrès. C'est un équilibre de l'un à l'autre... J'aime jouer même si je suis claquée. Mon jeu n'a rien d'intellectuel. Le théâtre, je le sens; je joue d'instinct, instinctivement.



#### Des cahiers d'écolier

— La mémoire?...

— Vous voulez savoir comment j'apprends mes rôles? C'est bien simple: je copie. Je copie le texte sans arrêt. Tout le texte, y compris les répliques de mes partenaires. Je copie pour me concentrer. Je remplis des tas de cahiers d'écolier... Et chaque soir, en me maquillant dans ma loge, je redis la pièce. Je copie jusqu'à ce que je connaisse tous les mots, toutes les phrases. J'ai mis trois mois à apprendre «Georges et Margaret»... Il y a des mots que l'on ne peut pas ne pas dire, parce que la situation en dépend. Les autres mots sont souvent des ornements. Il faut aussi de la présence d'esprit...



«Je copie, je copie, je remplis des cahiers d'écolier...»



— *Le plus cher souvenir de votre vie d'artiste?*

— Quand j'ai joué avec ma fille! Mais j'aime le moment présent. Je suis parfaitement heureuse, je me sens bien dans ma peau. J'ai traversé des drames, moi aussi. Une de mes petites-filles a avalé de la potasse. Il a fallu lui fabriquer un œsophage. C'était en 1975 et cela a été épouvantable... Mais évitons d'évoquer les jours sombres. Je suis heureuse, je ne me lasse jamais de le répéter. Mon secret est de n'avoir jamais envie qui que ce fût.

— *L'avenir?...*

— Eh bien, j'attends! J'attends la sortie. Et la sortie ne me fait pas peur. Par contre, ce qui me ferait horreur, ce serait de devenir grabataire, de dépendre des autres. Je suis encore solide. En 1980, j'ai subi une opération à la hanche. J'avais de l'arthrose. Je ne me suis pas écoutée et vous constatez que je marche très bien. J'ai refusé toute rééducation; je me suis forcée à marcher chaque jour un peu plus. J'ai fait ma rééducation moi-même. Chaque jour 700 pas à l'aller, 700 au retour. J'ai fréquenté la piscine... Ne pas s'écouter. Pour aller au théâtre, je prends le métro. Comme tout le monde!

» Partout où je passe, on me reconnaît à ma voix. La veille du vingtième anniversaire d'une de mes petites-fil-



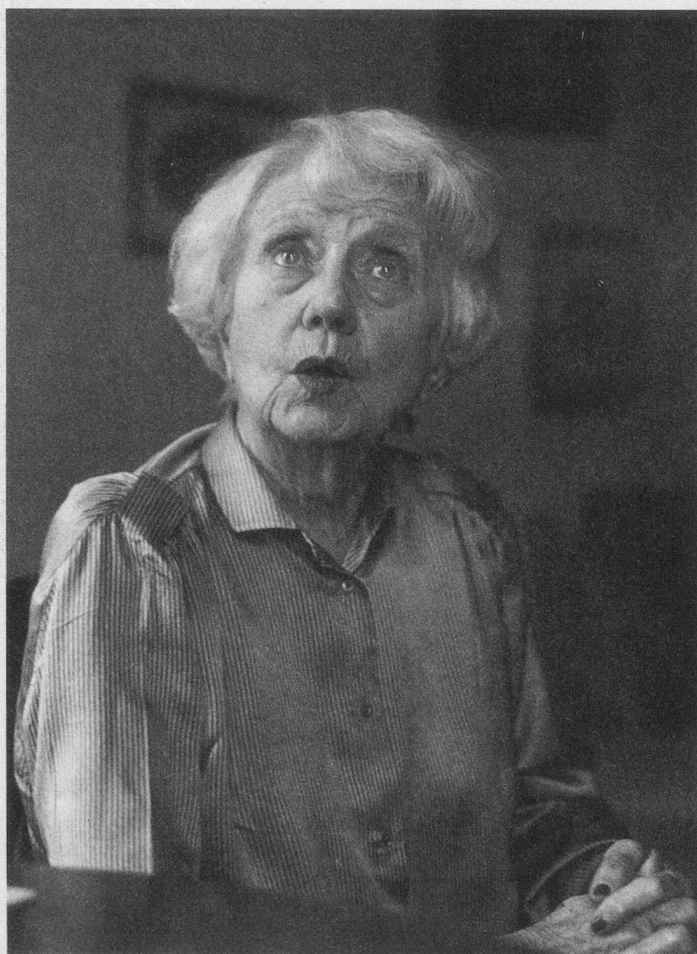
les, je me suis rendue dans un grand magasin pour lui acheter le cadeau désiré. A huit reprises, on m'a reconnue... grâce à ma voix. «Mais vous êtes Denise Grey!», etc. Alors, un peu excédée, j'ai lancé: «Et ma gueule, alors, qu'en faites-vous?»

Georges Gygax

Photos Yves Debraine

P. S. — Merveilleuse conteuse, Denise Grey a raconté sa vie, en collaboration avec Claudie Martin-Chauffier, dans un livre plein de tendresse et d'humour édité par Flammarion. Titre: *D'une Loge à l'Autre*.

«Mon poème préféré. Je le lis très souvent. Il me fait du bien!»



## Savoir Vieillir!

Vieillir, se l'avouer à soi-même et se dire  
Tout haut, non pas pour voir protester les amis,  
Mais pour y conformer ses goûts et s'interdire  
Ce que la veille encore on se croyait permis.

Avec sincérité, dès que l'aube se lève,  
Se bien persuader qu'on est plus vieux d'un jour,  
A chaque cheveu blanc se séparer d'un rêve  
Et lui dire tout bas un adieu sans retour.

Aux appétits grossiers, imposer d'après jeûnes,  
Et nourrir son esprit d'un solide savoir;  
Devenir bon, devenir doux, aimer les jeunes,  
Comme on aime les fleurs, comme on aime l'espoir.

Se résigner à vivre un peu sur le rivage,  
Tandis qu'ils vogueront sur les flots hasardeux,  
Craindre d'être importun, sans devenir sauvage,  
Se laisser ignorer tout en restant près d'eux.

Vaguer sans bruit aux soins que tout départ réclame,  
Prier et faire un peu de bien autour de soi,  
Sans négliger son corps, parer surtout son âme,  
Chauissant l'un aux lisons, l'autre à l'antique Foi,  
Puis un beau soir discrètement souffler la flamme  
De sa lampe et mourir parce que c'est la loi.

François Fabie